

Ca va catcher !

Pourquoi du catch ? Tout simplement parce que cette discipline a fait partie de la culture populaire pendant très longtemps. Tombé en désuétude maintenant, le catch, toujours très populaire aux Etats-Unis, continue sa route sur l'hexagone de manière plus underground. Cependant l'évènement de cet automne c'est le passage des stars du catch américain lors du Smackdown Survivor Series en France pour un show qui s'annonce dantesque et cela se passera au Nikaïa à Nice le 6 novembre. L'occasion de revenir sur ce sport/spectacle.

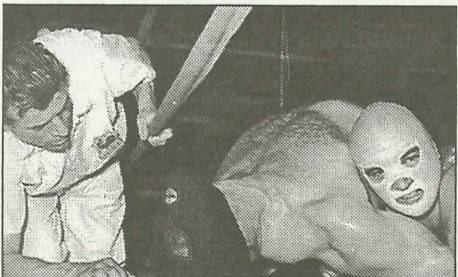
Dès le début, coupons court à toutes les questions sur la réalité de l'enjeu et de ce sport. Avant tout, ce n'est pas une compétition mais un spectacle. Un fil conducteur pour chaque soirée est écrit par des scénaristes et les catcheurs doivent suivre les instructions qui décident du vainqueur, de quelques belles prises à réaliser, des joutes verbales et du jeu scénique dans et hors ring. Tout le reste c'est de l'improvisation.

Pour mieux saisir le catch, il faudrait relire Roland Barthes : « On trouve là une emphase qui devait être celle des théâtres antiques. ... Il y a des gens qui croient que le catch est un sport ignoble. Le catch n'est pas un sport, c'est un spectacle... Le public se moque complètement de savoir si le combat est truqué ou non, et il a raison ; il se confie à la première vertu du spectacle, qui est d'abolir tout mobile et toute conséquence : ce qui lui importe, ce n'est pas ce qu'il croit, c'est ce qu'il voit. »

En France, on se souvient de l'Ange blanc, du Bourreau de Béthune ou encore de Ben Chémoul... véritables héros dans les années 50 et 60. C'était alors du temps de l'ORTF. Les combats de catches étaient retransmis à la télévision avec aux commentaires aussi envolés que "poétiques" Roger Couderc, Roger Lanzac, Thierry Rolland ou encore parfois Léon Zitrone. C'était l'époque flamboyante. L'axe des gentils (le petit Prince, l'ange blanc...) affrontait celui du mal (le bourreau de Béthune, Roger Delaporte...).

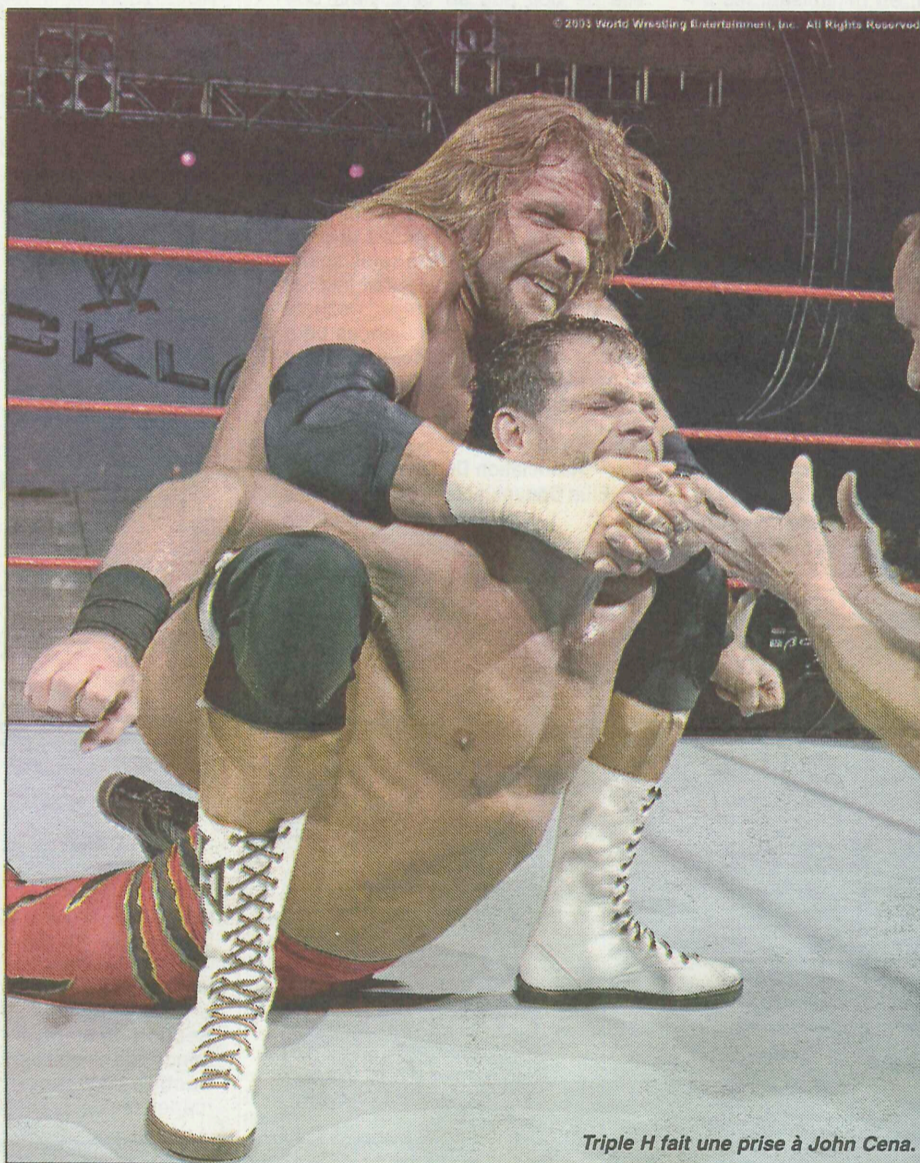
Les combats faisaient salle comble. Parmi les catcheurs français de cette époque, Lino Ventura était un des plus célèbres. En 1953, il engage une carrière au cinéma. Mais le ring ne serait alors rien d'autres qu'une scène, qu'une pièce théâtrale où le bien affronte le mal. Les mauvais profitant d'une inattention de l'arbitre pour taper en dessous de la ceinture ou tenter des coups dans le dos. « ... Il s'agit d'une véritable Comédie Humaine, où les nuances les plus sociales de la passion (fausseté, bon droit, cruauté raffinée, sens du « paiement ») rencontrent toujours par bonheur le signe le plus clair qui puisse les recueillir, les exprimer et les porter triomphalement jusqu'aux confins de la salle. On comprend qu'à ce degré, il n'importe plus que la passion soit authentique ou non. Ce que le public réclame, c'est l'image de la passion ; non la passion elle-même. Il n'y a pas plus un problème de vérité au catch qu'au théâtre. Ici comme là ce qu'on attend, c'est la figuration intelligente de situations morales ordinairement secrètes. »

continue Barthes. Le catch détient cette force fictionnelle qu'aucun autre sport ne peut avoir.



L'Ange blanc plaque le Bourreau de Béthune

L'ancien bras droit de Roger Delaporte (catcheur et manager de l'Elysée Montmartre), Alain Charpentier, se souvient : « Il fut une époque où l'on remplissait les salles chaque semaine. Il y avait les habitués et les autres. Certains arrivaient directement en bleu de travail après leur journée. Nous avons démarré l'Elysée Montmartre en pro-



Triple H fait une prise à John Cena.

grammant des galas de catch le vendredi soir, le samedi soir et le dimanche. En même temps que ces trois réunions, il y avait la salle Wagram le jeudi, la Mutualité, le Cirque d'hiver... Paris avait assez d'amateurs de catch pour que l'on puisse programmer sept réunions par semaine. C'était toujours salle pleine. C'était dans les années cinquante... soixante-dix... En 1988, il mit la clé sous la porte faute de combattants. Bizarrement, c'est cette théâtralité particulière qui tua le catch en France et aussi sa diffusion à la télévision. Les spectateurs commencèrent à se moquer et à critiquer les trucages. Sans doute, était-il passé de mode comme tout spectacle qui ne se serait pas assez renouvelé ?

Ce sport/spectacle repose sur la force sportive du catcheur mais aussi sur la capacité narrative de son personnage. Un mélange savant entre le sport et le théâtre. Les catcheurs sont d'ailleurs considérés professionnellement depuis les années 1980 comme des « artistes du spectacle ». Certains jugèrent cela dévalorisant pour les athlètes... Mais en quoi ? Les acrobates sont aussi considérés comme des artistes du spectacle, ils ne sont pas moins de vrais athlètes. Et les catcheurs ne sont pas en reste quand du haut de la troisième corde du ring, l'Ange blanc sautait avec un salto pour retomber, coude en avant sur le ventre du bourreau de Béthune à terre. « Aussi, rien de plus excitant pour la foule que le coup de pied emphatique

donné à un salaud vaincu ; la joie de punir est à son comble lorsqu'elle s'appuie sur une justification mathématique, le mépris est alors sans frein... » Toujours Roland Barthes. Il fallait assumer pleinement cette double facette. Peut-être le catch français s'est-il trop longtemps caché derrière une voile sportive alors qu'il fallait forcer masque baissé dans le spectacle ? Les gens veulent qu'on leur raconte des histoires !

Dernièrement, et grâce à internet les fans français disséminés aux quatre coins du pays ont pu se regrouper et structurer certaines organisation pour relancer la France au niveau européen. Car les passionnés sont toujours là. Certains viendront de Nantes pour assister au spectacle à Nice !

Les Etats-Unis. La patrie du catch

Le Catch américain c'est une autre histoire beaucoup plus réaliste et pragmatique. Apparu à la fin du XIXème, il traîne une longue histoire sur le ring. Les premières fédérations apparaissent dans les années 30. Le catch se propagera alors dans le monde entier et connaîtra des heures de gloire dans les années 70 au Japon comme au Mexique avec le mythique luteur Santo, devenu star du cinéma dans *Santo contre les femmes Dracula* ou *Santo dans l'hôtel de la mort*... Ces fédérations étrangères étaient très influencées par le catch américain.

Puis, le catch décline, un peu partout sauf aux Etats-Unis qui résistent à l'effondrement

dans les années 80. Pour cela, il fallait prendre un virage spectaculaire et assumer plus que tout le côté sport-divertissement. En 1983, la World Wrestling Federation décide de devenir une fédération internationale et de faire rentrer le catch dans une ère moderne. Ce qui signifie, déchaîner les passions ! Et pour ça un paquet d'argent est investi. Les combats sont de plus en plus spectaculaires et les shows de plus en plus énoooooormes.

Tous les regards des passionnés vont se tourner vers les Etats-Unis. Là-bas, pour doper les audiences et diversifier le caractère divertissant, de nouveaux styles de matchs sont créés en repoussant les cordes du ring. Les combats se poursuivent dans les couloirs, avec des chaises, dans le public, dans les loges... Des scénaristes travaillent à l'année pour inventer de nouveaux ressorts dramatiques ou de nouveaux gimmicks pour les catcheurs. Les stars américaines sont aujourd'hui de véritables acteurs. Et ceux qui ne savent pas assez bien jouer se retrouvent accompagnés par des faire valoir, souvent féminines et très agressives !

Aujourd'hui, les stars s'appellent Triple H, John Cena, Umaga ou encore le boss Undertaker ! Et avec eux, le spectacle est garanti. Véritablement relancé ces dernières années, le catch retrouve même une place à la télévision française sur les chaînes de la TNT. Les commentaires sans être aussi brillants que ceux de Roger Lanzac valent quand même leur pesant de popcorn.

Chaque combat commence par beaucoup de palabres entre les catcheurs mais c'est là que les américains ont été très forts. Ils savent mieux que quiconque tenir le fil dramatique d'un spectacle, d'une émission télévisée, d'un film etc... Trois heures de combats pouvaient ennuyer. Mais quand ces combats sont entrecoupés par de véritables scènes de ménage entre gros biscottes se regardant dans les yeux en se postillonant à la face et se traitant de mauviettes, cela devient plus piquant !

Le catch c'est maintenant un show, un spectacle blockbusters avec popcorn et Budweiser mais quand on voit les prises réalisées, elles n'ont guère changée depuis L'Ange blanc ou le bourreau de Béthune. Et si on se mettait à rêver qu'à Nice l'Ange Blanc vienne mettre sa raclée à Undertaker...

Julien CAMY

Smackdown Survivor Series Live Tour

Avec les catcheurs de Batista, Ric Flair, Undertaker ou Chris Masters...

Jeudi 6 novembre

à 20h30 au Nikaïa

